

A toi José,

Il y a quelques années dans un resto de St Germain, lors d'un déjeuner, José m'a demandé au détour d'une conversation : « Quand je mourrai, je voudrais que tu écrives quelques lignes sur moi »... »Non, mais ça ne va pas !! » « Promets ! » Je promis....

Et voilà... je tiens ma promesse.

José aux mille visages, aux mille vies, aux mille secrets... José et sa stature à la Orson Welles !

Je l'ai rencontré à nos Rencontres de Bourges pour la 1ère fois. Il ne passait pas inaperçu. C'était la 1ère fois aussi que je venais à ces Rendez-vous des Normaliens. Je retenais qu'il habitait à Paris, puisque j'habite en sa banlieue.

L'année suivante à St Cyr nous fîmes plus ample connaissance. Je l'entends encore me héler du balcon au 1^{er} étage d'un improbable café dominant le quai du vieux Port à Marseille. Et nous voilà à plusieurs entassés sur ce balcon en train de siroter une coupe de champagne ! Nous avons visité une cave et il offrait à tout le groupe une caisse de vin au repas du soir. C'était José !

Puis ce fut Perpignan. Redoublant d'attention pour les uns ou les autres. Loupant le car qui nous emmenait à Collioure... Il n'était pas toujours là où on l'attendait ! C'était José !

C'était aussi tous ses moments de musique partagés avec nous tous, lorsqu'il trônait derrière une batterie ou jouait du synthé...

Et il y a eu ces quelques moments partagés lors de déjeuners à Paris. Chez Lipp, il me conseillait de prendre la « spécialité » : des « sardines à l'huile », en entrée ! Nous rappelant celles de Papa Falcone... N'hésitant pas à demander des cacahuètes avec l'apéro dans un resto « huppé ».. : « La couleur de « là-bas »... Il aimait me faire découvrir des lieux qu'il affectionnait, des restaurants réhabilités, décorés, par Laura, sa fille, à qui il vouait une profonde admiration.

José était un ami à qui on ne posait pas de questions. C'est ce qu'il voulait je crois. Parfois il partait dans quelques confidences : le temps que je me pose des questions ...il sautait sur une autre idée... Et je n'insistais pas. Ce fut sans doute la force de notre amitié.

Il y a le José que peu d'entre nous ont connu : le « grand-père gâteau » tellement proche de ses deux petits-fils de 4 et 6 ans, qu'il voyait déjà faire des études brillantes ! Me demandant des conseils « Montessori ou pas Montessori ?? Anglais ? À quel âge ?

Et il y a le courage de José ces deux dernières années. Ces années de souffrance pendant lesquelles il démontrait avec un humour imparable, une telle envie de vivre que nous avions envie de croire avec lui qu'il ne se laisserait pas abattre ! « A ta prochaine visite tu m'apportes de la soubressade ?, tu sais, celle du Pied noir du Faubourg St Antoine » Et il se régalaient de minuscules tartines. « Bon, je viendrai à ta rencontre à Tours, me disait-il il y a peu, ou... l'an prochain, Je ne jouerai pas de la musique certainement, mais maintenant tout est prévu pour les fauteuils d'handicapé! Alors pourquoi pas moi.. » C'était José.

Les cieux en ont voulu autrement...

Nous ferons jouer à Tours, par les musiciens : « Nuages » de Django, en souvenir de toi, José.

Adieu, mon ami.

Anne Marie Alazard-Carol